

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 76-83

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE



Les chroniqueurs qui se sont installés dans de larges fauteuils savourent des londrès à dix francs. Le corps bien calé laisse à l'esprit sa liberté. Ces flammes qui le voudraient dévorer, le font renaître sans cesse, comme le phénix, et, des événements toujours connus, il tire des effets nouveaux.

Les chroniqueurs donc, entre chien et loup, redonnent aux événements passés, le coup de pinceau qui les rajeunit.

Un valet, (en livrée)
Messieurs, l'encre est fraîche et les plumes acérées.

Moi. Parlez !

Lui. Dites !

Moi. Vous me paraissez tout mélancolique.

Lui. Vous oubliez déjà ? Les gens heureux sont sans pitié. Je note : Raphy Berra perdait son père, dans des circonstances tragiques.

le 16 décembre ; David Sermier enterrait le sien ce même jour ; Paul Delaioye pleurait le sien, le 10 janvier ; Jean Décaillet, sa mère, le 19 janvier et le petit Jean-Marie Brasey apprenait la mort de son père, le 8 février.

Moi. On oublie vite.

Lui. Nos mémoires sont une terre fraîchement remuée que les herbes envahissent. Pourtant, il me semble que la disparition d'un être cher doit faire un vide affreux dans une vie. Votre mère vous écrit chaque semaine et un jour, tout cesse. Vous attendez à l'heure habituelle l'enveloppe connue : rien. Vous faites le projet d'aller en vacances, et personne ne vous recevra.

Moi. Vous ravivez une douleur toujours présente. Il arrive un moment où l'on sent la précarité du bonheur. Toutes choses nous semblent suspendues à un fil. Si le fil allait se rompre ! Et cette crainte rend toutes nos joies austères.

Lui. Permettez que je coupe le fil de votre discours. Nous ne nous appartenons pas. Nous suivrons la pente de nos cœurs, lorsque nous aurons passé les événements en revue.

Moi. Coupez !
Il saisit une paire de gros ciseaux et, froidement, tranche le fil de mon discours.

Lui. C'est fait.

Moi. Passons.

Entre un valet.

Le valet. M. l'ingénieur Rabinadrath Pagore demande à ces Messieurs s'il peut leur exposer les plans d'une patinoire modèle ?

Lui. Remerciez et congédiez.

Moi. Nous n'avons que faire d'un Hindou, puisque le Surveillant des Petits dirige à merveille le Ministère des Travaux Publics.

Lui. Vous l'avez vu ?

Moi. Je l'ai vu.

Lui. Debout ?

Moi. *(lyrique)* *Isolé, rudoyé, réprouvé, mais resté*
Debout dans sa soutane et dans sa volonté,
Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et d'astrakan :
Et toujours du côté des terres ruisselant,
Ses mains froides semblaient des fontaines publiques.

Lui. Il bravait le vent, la pluie, la neige. Tous les curieux aux fenêtres souriaient.

Moi. Lui ne souriait pas ; il était grave ; il arrosait le sol nu.

Lui. Grâce à cette persévérance que nous jugions puérite et vaine, durant un mois et demi, ce que le Collège compte de plus élégant évalua sur la glace. Il y avait des débutants qui balayaient, à contre-cœur, la piste avec leur

derrière et des « as » qui volaient comme des oiseaux ou dessinaient de savantes figures. Je ne saurais taire ici Léon et M. l'Econome qui attiraient tous les regards. Tous les yeux se reposaient sur leur couple ; comme le paon, ils étaient pleins d'yeux. Les professeurs s'aventuraient durant les études sur la patinoire. Personne n'a raconté leurs exploits.

Moi. Pardon. M. le Recteur qui après vingt ans remit ses patins réussit, par quelques exercices appropriés, à étouffer une grippe montante.

Lui. Le microbe triompha sans peine de ses confrères plus casaniers.

Moi. Les classes se vidèrent.

Lui. Les dortoirs se peuplèrent.

Moi. Il y eut des distributions de tisane.

Lui. Des visites de parents affolés.

Moi. Et en une semaine, tout le monde fut sur pied. Vous...

Entre un valet.

Le valet. Messieurs, un Représentant de la Maison Plon demande les six discours en langues diverses qu'un professeur de langues mortes au lycée écouta gentiment le jour de sa fête.

Moi. Faites entrer.

Le Représentant. Au moment où les Lettres françaises subissent la plus grave des crises, la fille aînée de l'Eglise est fière de saluer en Suisse une jeune pléiade d'auteurs. La librairie Plon serait heureuse de publier dans ses « littératures étrangères » ces six discours magistraux avec le portrait des auteurs et celui, gravé sur bois, de l'heureux professeur.

Lui. Monsieur, nous sommes honorés de votre proposition. Mais nous ignorons l'existence de ces précieux témoignages de vénération.

Le Représentant. Je regrette, Messieurs.

Lui et Moi. Je vous en prie.

Le Représentant de la librairie Plon sort.

Moi. Il a eu six discours !

Lui. Et il les a écoutés ! Notons, cher ami, notons.

Moi. Nos lecteurs n'en croiront pas leurs yeux.

Lui. Le bon vin s'améliore avec l'âge.

Moi. Vos sentences me font oublier tous les autres François qui n'eurent qu'un discours : MM. Michelet, Chevalley et Bussard. Le soir, un film émouvant « L'enfer du Piz Palu » nous transporta parmi les dangers de la haute montagne.

Lui. Tout était truqué, la glace, la neige, le « Piz Palu » lui-même ! Vous me faites rire avec vos terreurs d'enfant. D'ailleurs, je m'y connais, jamais on ne voit de pareilles crevasses.

- Moi.* Je préfère ma naïveté à votre suffisance. On dirait que vous avez fait l'inventaire de toutes les sommités alpestres.
- Lui.* Vieux pantoufflard !
- Moi.* Tartarin !
- Lui.* Il me semble que nous perdons cette dignité qui convient à notre profession.
- Moi.* J'ai été un peu vif... Bon ! le téléphone.
Allo ! Allo... Les chroniqueurs des « Echos »... Vous dites ?... Qui est au téléphone ?... Ha ! Ha !... Mademoiselle, je vous en prie, rendez-moi la communication... (*voix éperdue de frère Luc*) « Je ne sais plus comment manœuvrer la machine, frère Georges est à la poste... Attendez, je vais chercher du secours ». (*Silence impressionnant*). Enfin... Ecrivez, cher ami, je transmets... « Comme vous êtes oublieux... »
- Lui.* (*à part*) Il nous flatte.
- Moi.* (*transmettant*) je me permets de vous rappeler que la Congrégation a fêté la Purification, le 1er février. Mgr Mariétan eut la bonté de nous adresser la parole pour chanter les louanges de la Sainte Vierge. N'oubliez pas de remercier Monseigneur pour son amabilité et le bien qu'il a fait à nos âmes... Tâchez de tourner ce compliment sans trop de sécheresse, étendez un peu la chose... »
- Moi.* Soyez en paix, nous aurons l'œil à l'ouvrage.
- Lui.* C'est tout.
- Moi.* Mettez un point.
- Lui.* Je vous laisse le soin de la transition. Vous êtes habile. Vous avez du jugement et ne manquez pas d'imagination.
- Moi.* Vous me reconnaissez toujours les qualités nécessaires pour accomplir une besogne qui vous pèse. Comme j'appartiens à la confrérie des petites poires beurrées, je marche dans la combine, comme dit l'autre, et j'écris : Hier, l'esprit s'ouvrait aux clartés célestes, aujourd'hui les yeux charnels suivent dans les nefs le cortège des flammes.
- Lui.* Très fort. Qu'est-ce ?
- Moi.* Quoi ?
- Lui.* Ce volume ?
- Moi.* Je fréquente Virgile dont le bimillénaire nous valut un congé le 3 février.
- Lui.* Avant de procéder, voici la réflexion d'un grand élève : « C'est la première fois que ce gaillard nous rapporte autre chose que des ennuis ».
- Moi.* Cette citation me semble apprêtée. Cela sent : « La garde meurt et ne se rend pas ! » Le texte original devrait être plus corsé, plus expressif. Mais vous ne voulez pas donner à vos lecteurs l'impression que le goût des belles-lettres...
- Lui.* Ah ! pardon, ne généralisez pas ! C'est un exemplaire unique, une exception, dans l'ensemble...

Moi. Glissez mortels, n'insistez pas !

Lui. En Virgile, on fêta surtout l'ami de la nature, par une journée sportive. Dès l'aube, un mulet tira jusqu'aux Giettes le traîneau chargé des victuailles pour les skieurs. La luge et les patins ne chômèrent pas et les éclaireurs allèrent établir leur cuisine à Vernayaz.

Moi. Les intelligences trouvèrent, un peu plus tard, dans le numéro spécial des « Echos », une nourriture choisie et substantielle.

Lui. Ces jouissances extraordinaires ne troublaient en rien l'ordre rigoureux des répétitions de l'« Agaunia ».

Moi. Je vous vois venir. Mais vous n'aurez pas la gloire de parler du « Bourgeois Gentilhomme ».

Lui. Comment ? Je vous assure que...

Moi. Taisez-vous. Recueillez vos esprits et buvez à petits coups ces notes de Jacques Copeau :

« *Le Bourgeois* a une transparence unique. On ne voit pas d'autre comédie où le ridicule soit si soutenu, car une action parfaitement appropriée le met constamment en jeu ; si pur, car il ne se laisse même pas effleurer par le sombre ou l'odieux ; si naïf, car il est presque tout en postures et se passe de commentaires ; si généreux, car il repose, en somme, sur une aspiration qui n'est point basse et se peut pousser à l'extrême sans risquer d'atteindre les régions dangereuses de l'âme ; si compréhensible, car rien n'est aussi commun que cette démesure et que ce déclasserement par la vanité ; si franc, car il jaillit toujours des traits les plus terre à terre, et en même temps si poétique, car il est conduit à l'absurde par des traits étincelants. »

Lui. A mon tour de vous éblouir. Vous ne direz pas un mot des représentations de Carnaval.

Il déploie la Patrie valaisanne, le Nouvelliste, le Courrier de Genève, l'Echo de Sierre et lit :

Jamais spectateurs n'ont autant applaudi et bissé et n'ont exprimé aux entr'actes, autant d'expressions laudatives. C'était, du commencement à la fin, un concert de compliments et d'admiration, d'ailleurs mérités.

*

Tout était splendidement préparé pour plaire aux yeux sur cette scène brillante, où les tentures-fantaisie, leurs fleurs peintes et les panneaux violets laissent au regard la joie d'errer dans un lointain inondé de soleil rouge et d'horizon pâle.

*

Des tréteaux, une passion... C'est bel et bien une des formes les plus dangereuses d'une puissante royauté matérielle : et c'est encore une des raisons pour lesquelles je

suis reconnaissant à l'« Agaunia » qui montre aux hommes de théâtre comment il faut travailler. Attendez que les années coulent et vous verrez quels souvenirs ce Bourgeois Gentilhomme va réveiller dans le cœur de ceux qui l'ont interprété et de ceux qui l'ont entendu.

*

M. Pignat a incarné à la perfection le personnage légendaire et satirique que fut M. Jourdain. Jamais physionomie, gestes et attitudes ne s'étaient encore montrés aussi criants de réalisme.

- Moi.* Vous savez, l'encens...
- Lui.* Monte à la tête. Celui-ci est de qualité.
- Moi.* N'avez-vous pas été flatté de la présence de MM. les Conseillers d'Etat Troillet, de Cocatrix et de tant d'autres personnalités ?
- Lui.* L'encens, mon ami...
- Moi.* de cette salle, trois fois pleine, jusque dans les coulisses ?
- Lui.* L'encens, vous dis-je...
- Moi.* ému de l'affection admirative et touchante des acteurs pour leur chef morose ?
- Lui.* Le secret de ce triomphe, ne résiderait-il pas dans la confiance et l'esprit de famille qui animaient la troupe et aussi tous les membres de l'« Agaunia », depuis son Président jusqu'au dernier petit renard ?
- Moi.* Tu l'as dit. Ce contact cordial donne des ailes et centuple les forces, mais il est rare...
- Lui.* Ainsi, vous ?
- Moi.* Quoi ?
- Lui.* Ce contact cordial qui donne des ailes et centuple les forces, vous le sentez ?
- Moi.* Oui... Oui... Je vous dis que c'est rare... mais il existe... ouvrez les yeux.
- Lui.* Je les ouvre et je vois sur votre table une théière et un bonnet d'enfant : vous entrez en ménage ?
- Moi.* J'ai gagné ça, le lundi gras.
- Lui.* Le lundi gras ?
- Moi.* Ne faites pas l'ignorant ! N'étiez-vous pas au Loto « Pro Sport » ?
- Lui.* Non !
- Moi.* Vous me paraissez maussade. Un peu de migraine ?
- Lui.* Non, non ! Racontez-moi l'affaire, sans trop d'agrément, pour ne pas augmenter mon déplaisir et mon regret.
- Moi.* Un entrain du diable, des surprises, des rafraîchissements, M. Zarn dans la mêlée...
- Lui.* (à part) Ce sera pour une autre fois.

- Moi.* Vous vous seriez diverti.
- Lui.* Je crois.
- Moi.* En cette atmosphère surchauffée, les Physiiciens vidèrent leur sac dans une oreille hospitalière, si l'on peut dire.
- Lui.* Ah !
- Moi.* *Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine...*
- Lui.* Ça débordait. Ça leur faisait du bien. Ça leur détendait l'estomac. Il y a des malades qui ont des cailloux dans le foie, eux ils avaient une pierre sur le cœur.
- Moi.* Alors ?
- Lui.* Eh bien ! ils souffraient. Vous comprenez, une pierre sur le cœur, quand on a vingt ans !
- Moi.* Hé ! Hé !
- Lui.* Vous y passerez.
- Moi.* Cette pierre ?
- Lui.* C'était ce qu'on appelle une pierre d'achoppement. Elle va devenir, à ce qu'on me dit, une pierre angulaire: celle sur quoi l'on construit. De la bonne matière, tout heureuse de servir à quelque chose de bien. On va la tailler, la polir un peu, lui rendre sa belle couleur d'autrefois...
- Moi.* Vous avez un style imagé.
- Lui.* On fait passer beaucoup de choses dans une parabole.
- Moi.* Après ces dégagements, la collation du mardi ne pouvait être que pleine d'entrain.
- Lui.* La salle de la Dent du Midi était trop petite pour contenir les « Agauniens » et leurs invités. Une atmosphère de victoire rapprochait tous les esprits. MM. Coquoz avocat, Gross, banquier, Chaperon, député, Gross, notaire, Bozonnat, homme de lettres honorèrent les étudiants de leur présence. D'autre part la « Lémania » et la « Burgundia » étaient représentées par de fidèles amis de St-Maurice.
- Moi.* Laissez-moi signaler ceux qui me tiennent au cœur : MM. Pierre Allet, Jean Delaloye, Henri Gottofrey, Adrien de Riedmattem et Walter Zimmermann.
- Lui.* Vous mangeâtes.
- Moi.* Nous bûmes.
- Lui.* Et vous vous attendrîtes.
- Moi.* Je vous le répète, mettez en présence d'un petit repas soigné, arrosé des meilleurs crus, deux ennemis cruels comme des tigres, ils s'embrasseront entre la poire et le fromage. J'ajouterai donc, à la danse et la musique, la gastronomie, comme moyen efficace d'établir la paix universelle entre les hommes, j'échangerai... Vous partez ?
- Lui.* (*sa casquette à la main*) Dame, que voulez-vous que j'ajoute ?
- Moi.* Nous allons relire.
Les chroniqueurs parcourent attentivement le texte, l'amendent, le complètent, censurent, châtient leurs phrases.

Lui, (navré) Le carême n'a pas modéré nos intempérances de langage. Vous bavardez, je renchéris, nous badinons.

Moi. Laissons cela. Nous mourrons dans l'impénitence finale. Je vous rends responsable de tous les oublis, de tous les impairs, de toutes les jalousies, de toutes les colères. Je vous charge de tous les péchés des « Echos ». Où allez-vous ?

Lui. (sortant accablé sous le poids de sa responsabilité) Le bouc émissaire se retire au désert.

Moi. Le diable était bien vieux lorsqu'il se fit ermite.

Lui et Moi.